

Sextant et plus présente

HOLEY GLORY

une proposition de

Sophie Dejode & Bertrand Lacombe

du 3 septembre au 30 octobre 2011
Friche la Belle de Mai, Marseille

Les artistes

Le monde merveilleux de Dejode & Lacombe

Sophie Dejode et Bertrand Lacombe forment un duo d’artistes français vivant à Berlin et à Lyon.

Depuis 2001, ils travaillent à la constitution de Floating Land : un projet artistique conçu comme un micro état nomade destiné à accueillir, diffuser et promouvoir la création actuelle. Floating Land est conçu comme une sorte de matrice active propice à l’invention de projets artistiques et de modèles économiques.

Dessins, sculptures, installations, films, performances, maquettes… Les artistes utilisent toutes sortes de médiums et de matériaux, et nourrissent leur projet par la création d’espaces habitables, de lieux de convivialité, d’outils de locomotion poétiques, à la fois absurdes et fonctionnels.

Esthétique

Un monde sensible halluciné

« Les lumières qui clignent, les engins qui vrombissent, les fourneaux qui chauffent et les slogans qui claquent (…) Ce florilège architectural juxtapose et mélange manèges et secteurs concentrationnaires, parades clownesques et défilés militaires, touristes tarifés et population condamnée… les expositions de Sophie Dejode et Bertrand Lacombe, sous leur vernis pop multicolore qui ne semble là que pour énerver les petits écoliers de Francfort, se rapprochent du propos de ce récit par l’implacable efficacité des installations proposées et des pièges, physiques et intellectuels, qu’elles renferment ».
Arnaud Maguet

Le travail de Dejode et Lacombe a trait à la fois au monde capricieux et faussement naïf de l’enfance, aux mondes virtuels des geeks et à l’esprit punk d’un univers « no future ». Il use d’une pratique de l’auto construction: cabanes, cavernes, circuits, chantiers, engins, robots, vaisseaux, châteaux, bateaux… sont autant de modules prenant la forme d’installations/décors ou de sculptures/architectures puisant leurs sources dans l’univers des jeux vidéo, des fast food, du manga, des légos ou des playmobils. Les réalisations d’espaces saturés oscillent souvent entre parc d’attractions et parcours du combattant.

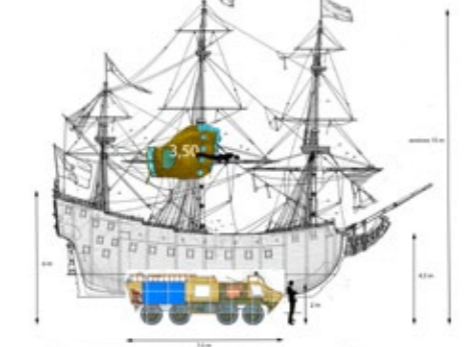
L’oeuvre

Holey Glory, la gloire trouée
« Des utopies à la dérive… »

Pour l’exposition à la Friche la Belle de Mai de Marseille en 2011, les artistes réalisent Holey Glory : Un galion-résidence de 11m de long dans lequel ils se proposent de vivre durant 2 mois. Le temps d’escales, Dejode et Lacombe accueilleront les projets, les collaborations et interventions d’artistes invités autour de rencontres et d’échanges.

L’oeuvre prend la forme d’un bateau 3 mâts. Armé d’une structure d’aluminium revêtu de bois résiné et peint, celui-ci est fixé sur un fourgon militaire lui permettant ainsi d’être mobile et de naviguer, à l’aveugle.

Il intègre un espace de vie et de travail visible par les ouvertures sur le flanc. Sur le pont, une cabane, un drapeau et une main signent l’amarrage de ce nouvel habitat.



Leurs références se basent sur la culture et l’esthétique pop des 60’s, 70’s et 80’s (cinéma et séries B, musique, bandes dessinées, jeux vidéo, graphisme, science-fiction et littérature d’anticipation, art et skateboard …)
C’est un art de la citation, de l’appropriation, du mixage et du mélange des genres.

Le projet

Holey Glory dans **Floating Land**

« Dans des civilisations sans bateau, les rêves se tarissent. »
Michel Foucault

Holey Glory est pensé comme la centrale d’une machine organique plus importante, aux formes anthropomorphiques et aux espaces ergonomiques.

Dejode et Lacombe imaginent la production d’autres bateaux agglomérés et reliés entre eux par des passerelles, comme autant de plateformes d’expérimentations et de pôles de recherches dont chacun aurait une fonction spécifique.

Le projet sous-tend l’idée d’une ville, d’une île, d’une université conçue sur le principe de résidences, prenant la forme d’une entité robotique pour une expérience globale éphémère.

L’œuvre ouvre également sur une résidence de production autour d’un futur projet nommé « Great Gold Rush », une grande ruée vers l’or inspirée des navires fantômes échoués sur les baies de San Fransisco utilisés dans la construction de nouvelles cités portuaires. Il s’inspire des territoires flottants et des premiers états pirates nés au 15ème siècle.

L’objet auto génère ainsi ses propres formes, besoins et manifestations en s’appuyant sur les principes de collaboration, d’autogestion et d’autonomie.

Gestes et Matériaux

Une ingénierie absurde et vaine

« Ramasser sa pelle et son piolet, relever ses manches et creuser des brèches, découper des interstices dans le mur du réel, ouvrir des parenthèses pour y semer ses rêves. »

Dejode et Lacombe

Au travail, les gestes de Dejode et Lacombe se rattachent au vocabulaire de la construction et des grands chantiers, souvent empruntés à l’industrie, mais ici effectués dans une complète inutilité capitaliste.
L’énergie au travail a trait à l’épreuve de force, à la confrontation au matériau et à l’assujettissement du métal, du bois, du plastique ou de l’aluminium, paradoxalement mis au service de besoins triviaux et quotidiens : manger, dormir, se déplacer…



Concept

Utopie et Hétérotopie
la possibilité d’une île…

« Et aujourd’hui alors que le monde est une dérive désenchantée, que les idéaux se sont ramassés bien au fond de l’abîme, écrasés en purée de misère, et que nous faisons figure de naufragés tétanisés, pris de vertige devant ce monde éclaté en une multitude de relais insaisissables, il me semble qu’il y a une urgence à voir de nouvelles îles fleurir en utopie. »
Dejode & Lacombe



C’est sous la forme d’une île flottante et mobile pouvant être amarrée dans les eaux disposées à les accueillir que les artistes conçoivent Floating Land, comme un espace de vie pour une nouvelle communauté artistique. C’est « la quête d’un ailleurs autrement et d’un pas encore » qui motive ce travail, interrogeant la problématique de l’émancipation.

L’histoire

Une fiction politique

« L’île et la caverne sont d’ailleurs le théâtre où les enfants s’inventent toutes sortes d’histoires et d’aventures. »
Richard Leydier

Dans les œuvres de Dejode et Lacombe, il s’agit de jouer aux rêves et à la guerre. Elles invitent au voyage vers l’inconnu, à l’errance et la dérive, à l’exploration de territoires imaginaires et à leur défense.
« Floating land dans son fonctionnement politique adopte cette position armée sur la défensive en utilisant ses frontières naturelles à la fois comme fonction stratégique et comme fiction diplomatique. » (Daniel Bailly)
La fiction se trame ainsi dans les limites de l’île, fonctionnant comme une ambassade étrangère en tant qu’enceinte protégée, à l’intérieur de laquelle les lois n’entrent pas en vigueur et les artistes réinventent leurs propres règles, qui demeurent symboliques.

Les projets de Floating Land s’expérimentent ainsi comme autant de dérives fictionnelles, dans l’objectif d’« agir sur notre histoire et d’en modifier le cours »



Le projet Floating Land, une installation interactive

Mais Dejode et Lacombe se gardent pourtant de répondre au label d’utopistes. L’idée n’est pas d’instituer une société idéale ou de fédérer un nouveau type de communauté permanente, mais plutôt « d’appréhender l’utopie comme un principe d’espérance et comme l’occasion de se réapproprier la parole à travers l’échange de compétences et d’idées, et redéfinir ensemble ce qui fait art. »

Si l’utopie désigne la représentation d’une réalité idéale en des lieux sans implantation réelle, il s’agit pour les artistes « d’instituer des lieux effectifs, localisés, « découpés dans l’espace réel ». L’art de Dejode et Lacombe est un art de la déterritorialisation, qui propose dans ses formes une alternative radicale à la production et à l’exposition comme processus régulant le monde de l’art contemporain. En ce sens, ils préfèrent le terme d’Hétérotopie : ces espaces concrets qui hébergent l’imaginaire, comme une cabane d’enfant ou un théâtre.

La SAGA

Les aventures des Floating Landais…

Les oeuvres de Dejode et Lacombe se suivent comme une série de feuilletons : Les Floating Landais sous terre au resto à sushis de fugu et hamburgers de cigognes (Le Terrier, 2002), en compèt de moto du meilleur artiste retransmis en direct à la tv (Floating Bowl, 2003), en concerts-comédie musicale accompagnés d’un groupe punks rats (Singing in Paradise, Dancing in Paradise 2004), encerclés par une armée de robots (Bandits cosmiques, 2008),à l’abordage sur un bateau en proie aux attaques de pirates (Holey Glory 2011)
A travers ces micros-fictions, les artistes interrogent les logiques de consommation et de mass médias, les questions du besoin et les dérèglements du désir, les stratégies du pouvoir et les guerres de territoires, la nature de l’art et le statut d’artiste.



Protocole

Une Société Etrange…

“Floating Land est né d’une confrontation à la pénurie immobilière actuelle, rendant problématique la création d’espaces d’exposition. S’est imposée l’idée de construire une micro-nation souveraine, indépendante de toute subordination aussi bien envers le système de l’art que la société (sans forcément refuser le principe d’échange). [Elle est] Destinée à la diffusion de créations contemporaines orientées sur des problématiques d’autogérance, de survie, de défense et de nomadisme.»
Dejode & Lacombe

Plus que des objets-oeuvres, Dejode et Lacombe proposent des contextes pour générer des collaborations. Un lieu dans lequel des artistes, sociologues, philosophes, architectes, cinéastes, scientifiques ou étudiants en arts, sont invités à participer à l’élaboration tant théorique que physique d’un projet commun. Le projet se base sur les confluent de pratiques et de recherches, et se développe autour d’escales et d’extensions, suivant une entreprise de colonisation des lieux de l’art contemporain en Europe.

C’est un work in progress : une œuvre d’art totale en évolution constante à la fois physique, géographique et conceptuelle.

La place du spectateur

Voyage en terre inconnue…

Les espaces conçus par Sophie Dejode et Bertrand Lacombe sont des zones de mobilité physique qui engagent la participation. Mais la confrontation aux objets est souvent complexe et semée d’embûches. Leur travail se rapproche plus d’environnements de test pour notre corps, amenant à une réflexion sur nos besoins et nos désirs. Si leurs espaces sont propres à être pénétrés, vécus ou habités, ils demeurent souvent inaccessibles : pied de nez à l’esthétique relationnelle, leur travail se positionne à l’envers de Disneyland et souligne la vacuité des animations proposées dont le public est à la fois invité et exclu.

La convivialité de ces espaces est ambigüe, et le fonctionnement de leurs installations dépend souvent de la présence des artistes qui restent sur place pendant le temps de l’exposition. C’est un composant essentiel de leur travail, autant que la présence des publics invités à achever le projet, à se figurer la suite…

PISTES PÉDAGOGIQUES

La Piraterie

Piraterie:

« la propriété c’est le vol » (Pierre-Joseph Proudhon)
Forme de banditisme révolutionnaire, d’action directe individuelle, terroriste et politique, le terme est ici entendu comme un principe de résistance, de désobéissance et d’autogestion. Dans le travail de Dejode et Lacombe, il s’entend dans l’entreprise de nuire de l’intérieur au rôle de l’institution comme autorité artistique. Le duo agit par exemple en remplaçant les critères de sélection esthétique ou politique avec celle de l’échange artistique et humain, parasitant ainsi le paradigme commercial de production rapide et lucrative, ou bien en négociant la présentation de Floating Land en échange d’un budget de production utilisé pour continuer à établir l’indépendance de leur Etat, rejetant lui même les valeurs des institutions d’accueil. « Ce processus garantit l’expansion illimitée du Floating Land, dont les éléments se multiplient comme un virus dans la machine de l’art contemporain. »

Pirates:

Etymologiquement, le pirate est celui qui « tente sa chance à l’aventure ». Ce sont, comme le déclare Cicéron dans l’Antiquité, ces « ennemis communs à tous », car ils échappent aux catégories habituelles du droit.

La bateau

(dérives, voyages, explorations…)

Constructions humaines capables de flotter sur l’eau et de s’y déplacer, l’histoire des bateaux est parallèle à l’aventure humaine. Indispensables lors des grandes guerres et des conquêtes, et aussi pour la subsistance par la pêche, ils ont été transformés et font maintenant partie intégrante des systèmes commerciaux et militaires modernes. Les bateaux ont également pris part aux grandes explorations, aux découvertes scientifiques et à la propagation des grandes cultures.

Bateaux imaginaires:

Quelques bateaux imaginaires ont marqué la littérature : l’Arche de Noé construit sur l’ordre de Dieu dans la Bible ou Argo protégé par la déesse Athéna dans la mythologie grecque, la barque solaire rejoignant le royaume des morts dans la civilisation Egyptienne, le Hollandais volant dans les récits de pirates, le Pequod dans le roman Moby Dick, Vingilôté dans l’œuvre de Tolkien, ou le Nautilus dans Vingt mille lieues sous les mers de Jules Verne.

D’autres bateaux ont pris une importance historique : le Bounty est connu pour sa mutinerie, le Grand Saint Antoine pour avoir apporté la peste à Marseille, le Rainbow Warrior de Greenpeace pour son sabotage, Le Renard pour les exploits de son capitaine, Robert Surcouf.

Il existe aujourd’hui plusieurs types de pirates : les bandits des mers, mais aussi les hackers sur Internet, ou ceux-ci s’adonnant à la contrefaçon d’œuvres. On parle parfois de pirates dans le cas d’actes politiques et terroristes comme les pirates de l’air, ou bien des biopirates, qui manipulent le vivant de manière clandestine.

Exemples de piraterie dans l’art contemporain:

Jérôme Joy : Nocinema, 1990
Programme d’images streamés provenant de webcams placées autour du globe et composées en direct par le biais d’un serveur pirate. http://nocinema.org/.



Thomas Thiery : Silophone, 2011
À l’origine de projets libres et open source, ex les Larseneurs : concerts de larsen improvisés.

Exemples de bateaux dans l’art contemporain:

Pierre Huyghe : Act 1 [ice boat], at the Kunsthauus Bregenz, 2002
Suite à l’expédition effectuée par l’artiste en Antarctique à la recherche d’une île non répertoriée.



Tixador et Pointcheval : Plus loin derrière l’horizon, 2004
Expédition St Nazaire-Fiac effectuée à la rame.

Claude Lévêque : The diamond sea, 2010.



Nug and Pike : King of the line, 2011
Attentats visuels au moyen du graf, banditisme sur caméra surveillances et contrefaçons sur le web.

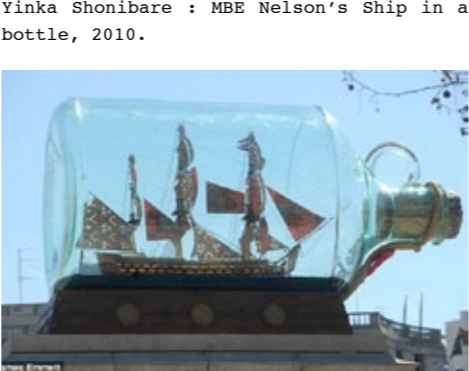


Exemples de architectures utopiques:

AAA Corp.:
Collectif “résistant” d’artistes. Machines pirates: unités de production mobiles revendiquant “l’autonomie” et explorant les limites de la légalité. ex: radio pirate, sound system, sonar, atelier d’artiste modulable et une raffinerie mobile.



Yinka Shonibare : MBE Nelson’s Ship in a bottle, 2010.



Xavier Veilhan : RAL 5015, 2010.



Hans Op de Beeck :Sea of tranquillity, 2010.

Tixador et Pointcheval : Plus loin derrière l’horizon, 2004
Expédition St Nazaire-Fiac effectuée à la rame.

Architectures utopiques

Utopie signifie un « lieu inexistant », un lieu de « nulle part », relevant de l’imaginaire. L’utopie s’appuie sur une critique globale de la société et l’aspiration à un monde meilleur. La cité du bonheur suscite le rêve d’une architecture régénérée, symbole du bonheur et de la citoyenneté. De grands projets idéaux ont valu à Boullée, Ledoux et Lequeu l’épithète d’architectes utopiques. S’il y a de l’utopie dans Floating Land de Dejode et Lacombe, les artistes l’interrogent plus qu’ils n’y tendent, affirmant que «C’est un enfer que de prétendre forcer les gens au bonheur. Et l’impératif de la liberté est un paradoxe. »

Références : Dreamlands, Exposition Centre Pompidou, Mai-Août 2010

Exemples d’architectures utopiques:

Tour Babel :
Babel, c’est à la fois une tour et une ville, une entreprise collective pour exister et atteindre le ciel, dans la Génèse.

Utopia Thomas More :
Portrait d’un monde imaginaire, proche de l’idéal de l’auteur.

Exemples de architectures utopiques:

Exemples de architectures utopiques:

GLOSSAIRE

Déterritorialisation:

La déterritorialisation est un concept créé par Gilles Deleuze et Félix Guattari dans L’Anti-œdipe en 1972. Directement associé à la notion de désir dans la philosophie de Deleuze, ce concept a rapidement été utilisé dans d’autres branches des sciences humaines, en anthropologie ou en géographie humaine. Devenu également concept de géographie culturelle, il désigne le fait de rompre le lien de territorialité entre une société et un territoire.

Hétérotopie:

L’hétérotopie (du grec topos, « lieu », et hétéro, « autre »: « lieu autre ») est un concept forgé par Michel Foucault dans une conférence de 1967 intitulée « Des espaces autres ». Il y définit les hétérotopies comme une localisation physique de l’utopie.

Transdisciplinarité:

Mot inventé par Jean Piaget, en 1970, la transdisciplinarité est une posture scientifique et intellectuelle qui se situe à la fois entre, à travers et au-delà de toute discipline. Ce processus d’intégration et de dépassement a pour objectif la compréhension de la complexité du monde moderne et présent.

Work in progress:

Littéralement, travail en cours, en développement, non encore finalisé.

Les alternatives constructives et l’auto construction :
Elles s’inscrivent dans un choix de vie, un principe d’autonomie, une sortie du système marchand, impliquant la réappropriation des techniques et savoir-faires simples en construction.

Image : Maison container



Exemples de architectures utopiques:

Archigram :
Equipe d’architectes anglais des années 1960 dont le projet est la création d’une cité fondée sur une structure uniforme et continue, destinée à s’étendre à l’infini.
Image : Archigram, Plug In City Max, 1964



Exemples de architectures utopiques:

CITATIONS DEJODE ET LACOMBE

« Un voyage de pirates en terra incognita »
« Ce qu’il y a de plus beau dans le voyage c’est sa dérive. »
« Ce sont tous les chemins de côtés qui rendent l’aventure passionnante. »

Exemples de architectures utopiques:

REFERENCES

Littérature:

L’Odyssée, Homère
Utopia, Thomas More, 1516
Voyages excentriques Paul d’Ivoi 1894-1914
Le vaisseau fantôme, Frederick Marryat, 1839
20 milles lieues sous les mers, Jules Verne, 1870
Le Péril bleu, Maurice Renard, 1910
Ulysse, James Joyce, 1922
Sa majesté des mouches, William Golding, 1954
Les Cités de la nuit écarlate, William S. Burroughs, 1981

Cinéma:

L’or du pirate, DW Giffith, 1908
Le pirate noir, Albert Parker, 1926
Les Flibustiers, Cecil B de mille, 1938
Les Contrebandiers de Moonfleet, Fritz Lang, 1955
Le monde du silence, Jacques Yves Cousteau, 1955
L’île aux trésors, Raoul Ruiz, 1985
Silent Running, Douglas Trumbull, 1972
La vie aquatique, Wess Anderson, 2004

Cité Idéale : Incarnation intellectuelle et matérielle de l’utopie, la Cité idéale est une conception urbanistique visant à la perfection architecturale et humaine.

Exemples de architectures utopiques:

Exemples de architectures utopiques:

Exemples de architectures utopiques:



Exemples de architectures utopiques:



Exemples de architectures utopiques:

Musique:
Le Vaisseau fantôme, opéra de Wagner, 1843
Le vaisseau fantôme ou le Maudit des mers, opéra de Pierre-Louis Dietsch, 1848
La chanson des pirates, Yo Ho and a bottle of Rhum

Exemples de architectures utopiques:

BIBLIOGRAPHIE

Michel Foucault, DES ESPACES AUTRES, Conférence au Cercle d’études architecturales, 1967
Paul Virilio, L’ESPACE CRITIQUE, 1984
Félix Guattari, Antonio Negri, LES NOUVEAUX ESPACES DE LIBERTE, 1985

Dossier réalisé à l’appui des textes suivants :
A political fiction «Floating Land», Daniel Bailly, 2001
Régimes iconoclastes, Laurence Pérrillat, 2003
Sophie Dejode & Bertrand Lacombe, Bienvenue à Floting Land, Richard Leydier, Art Press 293, 2003
Floating bowl, Jean-Paul Felley & Olivier Kaeser, 2003
Sophie Dejode & Bertrand Lacombe, Katie Kennedy, 2004
Je t’aime moi non plus trop, Arnaud Maguet, Revue ZéroQuatre n°7, 2010